

Mais dès qu'il se vit à Rome et hors de tout danger, il ne songea plus qu'à la vengeance, et employa ses jours et ses nuits à la préparer : renfermé au fond de son palais pour mûrir ses plans machiavéliques, il passait des semaines entières plongé dans ses réflexions, sans vouloir parler même aux officiers de sa cour. Souvent on l'entendait s'écrier tout haut : Malédiction ! anathème ! Cette irritation continuelle amena enfin une fièvre chaude, et le saint-père tomba gravement malade. Dans ses accès de délire il s'accusait d'un nombre prodigieux de crimes, et poussait des hurlements affreux, comme si Satan se fût emparé de lui. On se rappela alors cette prophétie du pape Célestin : « Malheur à toi, » Benoît Gaëtan ! tu es monté sur le trône comme un renard, tu régneras comme un lion, et tu mourras comme un chien ! » En effet, Boniface, dans un paroxysme de démence, se dévora les bras, et mourut le 11 octobre 1303. Il fut inhumé à Saint-Pierre, dans une chapelle qu'il avait fait élever à l'entrée de cette basilique.

Dante a placé l'âme de ce pontife au fond de l'enfer, dans le trou qu'avait occupé le pape Nicolas III avant lui; et il courut alors à Rome des dessins qui représentaient Pierre de Mouron avec une colombe sur la tête et figurant le Saint-Esprit; derrière lui était Boniface VIII, un porte-voix à la main, tenant dans ses bras un renard dont les pattes de devant étaient appuyées sur le dos de Célestin V, et qui de son museau lui enlevait la tiare. Dans le fond du tableau, l'artiste avait représenté une seconde fois Boniface avec les ornements pontificaux, et traîné par des gens armés qui le frappaient à coups de gantelets sur la face.

Frère François Pepin rapporte dans sa chronique, qu'une figure de la Vierge sculptée sur le tombeau de Boniface, de blanche qu'elle était fut trouvée noire le lendemain, sans qu'on pût jamais lui faire reprendre sa première couleur.

De tous ces témoignages, il résulte que ce pape, en exécution à ses contemporains, était réputé damné même par le clergé.

Jean Villani appelle Boniface prêtre cruel, ambitieux, corrompu, orgueilleux et avare ; il lui reconnaît une grande habileté dans le maniement des affaires temporelles, une connaissance approfondie des saintes Écritures, du droit canon et du droit civil, et rapporte fort au long différentes propositions ou axiomes de Boniface VIII, qu'il avait transcrites sur des documents authentiques.

Voici de quelle manière le pape formulait ses pensées : « Que
 » Dieu me fasse seulement du bien en ce monde ; je ne me
 » soucie pas plus de l'autre vie que d'une fève ! — Les hommes
 » ont des âmes semblables à celles des bêtes ; elles ne sont
 » pas plus immortelles les unes que les autres. — L'Évangile
 » enseigne plus de mensonges que de vérités : l'enfantement
 » de la Vierge est absurde ; l'incarnation du fils de Dieu est ri-
 » dicule, et le dogme de la transsubstantiation est une sottise !
 » — Les sommes d'argent que la fable du Christ a rappor-
 » tées aux prêtres sont incalculables. — Les religions sont
 » créées par des ambitieux pour tromper les hommes. — Il
 » faut que les ecclésiastiques parlent comme le peuple, mais
 » qu'ils n'aient pas les mêmes croyances que lui. — Ce n'est
 » pas un plus grand péché de s'abandonner à la volupté

» avec une jeune fille ou avec un jeune garçon, que de se
 » froter les mains l'une contre l'autre. — Il faut vendre
 » dans l'Église tout ce que les simples veulent acheter. »

Enfin, pour terminer le portrait de Boniface et pour montrer qu'il mettait en pratique ses maximes, nous raconterons les aventures burlesques de la chapelle de Notre-Dame de Lorette, telles que nous les trouvons décrites dans l'historien Desmarets. « Le cardinal Benoît Gaëtan, dit-il, s'é-
 » tait fort heureusement servi d'un porte-voix pour déter-
 » miner Pierre Mouron à abdiquer ; lorsqu'il fut élu pape,
 » il essaya d'une autre fourberie pour extorquer de l'argent
 » aux fidèles : il annonça publiquement que les anges étant
 » à ses commandements, il ferait enlever de Nazareth en
 » Galilée, des mains des musulmans, la maison où la vierge
 » Marie était née, où elle avait été mariée avec saint Joseph,
 » et où elle avait conçu par l'opération du Saint-Esprit. Effec-
 » tivement, huit jours n'étaient pas écoulés depuis cette pro-
 » messe, que le saint-père ordonnait aux peuples de se rendre
 » en Dalmatie pour voir la maison que les anges avaient trans-
 » portée sur leurs bras, et qu'ils avaient placée sur une
 » colline déserte appelée Tersatto : elle y demeura pendant
 » trois ans et sept mois.

» Comme la longueur du chemin empêchait beaucoup de
 » chrétiens d'y apporter leurs offrandes, les anges, toujours
 » d'après le commandement de Boniface, la transportèrent
 » au milieu d'une immense forêt, dans le territoire de Raca-
 » nati, dépendance de la marche d'Ancône. Après ce deuxième
 » prodige, les prêtres publièrent les miracles de la santa
 » casa ; ils racontaient que la nature entière tressaillait d'al-

» légresse autour de la demeure de la Vierge, que les vents
 » murmuraient de célestes mélodies, que les chênes incli-
 » naient leurs cimes séculaires pour rendre hommage à la
 » mère de Dieu, et qu'une lumière éclatante éclairait la forêt
 » pendant la nuit. Aussi accourut-on bientôt de toutes les
 » parties de l'Italie pour voir ces merveilles et pour faire des
 » présents à la sainte madone.

» Malheureusement les voleurs, toujours si nombreux
 » dans la basse Italie, voulurent partager avec la Vierge les
 » dons des pèlerins, et comme le pape n'y trouvait pas son
 » compte, il ordonna à ses anges de la transporter hors de
 » la forêt, ceux-ci déposèrent la maison dans un champ ap-
 » partenant à deux frères qui la veille avaient perdu leur
 » père: elle devint entre eux une cause de disputes, chacun
 » des frères revendiquant la possession du lot où elle se trou-
 » vait. Pour les mettre d'accord, les anges enlevèrent une
 » quatrième fois la maison miraculeuse, et la transportèrent
 » au milieu d'un champ qui appartenait à une sainte femme
 » appelée Lorette. Sans doute la vierge Marie se plut beau-
 » coup dans cette terre de prédilection, car il est constant
 » que depuis le treizième siècle jusqu'à nos jours elle n'a
 » point changé de place; ou bien, ce qui est plus probable,
 » le pape ne lui fit pas faire un cinquième voyage, parce qu'il
 » la trouva suffisamment rapprochée de Rome pour ne point
 » avoir à redouter les brigands, qui avaient la sacrilège au-
 » dace de partager avec la madone les offrandes des fidèles.»

HISTOIRE POLITIQUE

DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Règne d'Isaac l'Ange et de son fils. — Les croisés à Constantinople.

— Débauches du jeune Alexis l'Ange. — Une partie de Constantinople est détruite par un incendie. — Nicolas Canabé est proclamé empereur. — Mort d'Isaac l'Ange. — Murzuphle fait décapiter Nicolas Canabé et étrangle de ses mains le jeune Alexis. — Il est proclamé empereur par les soldats. — Les croisés assiègent Constantinople et s'en emparent. — Baudouin, comte de Flandre, fonde l'empire des Latins en Orient. — Murzuphle est trahi par son beau-père. — Théodore Lascaris empereur. — Ses conquêtes sur les Français. — Ses vertus; sa mort. — Règne de Jean Vatace. — Théodore Lascaris II. — Il fait renfermer la sœur de Michel Paléologue dans un sac et la fait dévorer par des chats. — Mort de Théodore Lascaris. — Jean Lascaris lui succède à l'âge de six ans. — Michel Paléologue usurpe l'empire. — Prise de Constantinople sur les Latins. — Michel fait crever les yeux au jeune Lascaris. — Mort de Michel. — Réflexions sur l'émancipation des serfs en France. — Règne de Louis VIII. — Il est empoisonné par Thibaut, comte de Champagne, amant de la reine. — Régence de Blanche de Castille. — Ses amours avec le cardinal Romain et avec Thibaut. — Ses intrigues galantes avec les grands seigneurs du temps. — Education de saint Louis. — Son fanatisme. — Massacre des Albigeois dans le Languedoc. — Mariage de saint Louis avec Marguerite de Provence. — Le roi achète aux Vénitiens la cou-